Document generated on 10/11/2024 10:57 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

LAMONTAGNE, Leopold, *Arthur Buies, homme de lettres*. Québec : Les Presses Universitaires Laval, 1957. 258 p. Bibliographie.

Michel Brunet

Volume 11, Number 2, septembre 1957

URI: https://id.erudit.org/iderudit/301840ar
DOI: https://doi.org/10.7202/301840ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Brunet, M. (1957). Review of [LAMONTAGNE, Leopold, *Arthur Buies, homme de lettres*. Québec : Les Presses Universitaires Laval, 1957. 258 p. Bibliographie.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *11*(2), 293–295. https://doi.org/10.7202/301840ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1957

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LAMONTAGNE, Léopold, *Arthur Buies, homme de lettres*. Québec: Les Presses Universitaires Laval, 1957. 258 pages. Bibliographie.

M. Léopold Lamontagne est professeur de langue et de littérature françaises au *Royal Military College* de Kingston. Il a l'ingrate besogne d'initier des collégiens, en majorité anglo-saxons, aux richesses et aux subtilités de la langue de Bossuet, de Voltaire, de Maupassant et de Sartre. Mais les recherches historiques semblent l'intéresser plus que les études linguistiques et littéraires. C'est son droit. Toutefois, la biographie qu'il vient de publier révèle que sa formation l'a très mal préparé au métier d'historien.

La carrière de Buies couvre une période particulièrement chargée de l'histoire du Canada français. Né en 1840, au moment où presque la population britannique parvient enfin à mettre les

conquis de 1760 en minorité, Buies commence à se manifester à la veille de la Confédération. Il meurt à l'époque du bourassisme. Membre zélé de l'Institut Canadien, partisan de l'annexion aux Etats-Unis, anti-clérical militant, démocrate romantique, dénonciateur de l'impérialisme britannique, adepte naïf de la psychologie des peuples, publiciste au service de la colonisation agricole, Arthur Buies a épousé toutes les idéologies et tous les mouvements qui ont influencé ses compatriotes durant la seconde moitié du XIXe siècle. Il n'a jamais été un penseur original mais a donné une forme littéraire aux divers courants d'idées qui agitaient la société canadienne-française. Il est indéniable, et M. Lamontagne a raison de le préciser, qu'au cours de son itinéraire quelque peu incohérent, il a sincèrement voulu travailler au progrès de ses compatriotes, de « sa race » selon le terme qu'emploie l'auteur. C'est le plus grand mérite de Buies. Il faut aussi y ajouter un certain talent littéraire.

Mais comment donner une synthèse de la vie de Buies sans connaître à fond l'histoire de la société canadienne-française et celle du Canada ? C'est ce qu'a tenté l'auteur de cette biographie en s'improvisant historien. Le résultat était facile à prévoir. M. Lamontagne n'a pas réussi à intégrer son héros dans l'évolution historique de la société et du pays auxquels il appartenait. Les faits essentiels lui échappent. Des détails inutiles le retiennent. Il s'égare dans des discussions oiseuses sur les influences voltairiennes ou hugoliennes qu'aurait subies Arthur Buies. Mais il est incapable d'évaluer ce que celui-ci doit au milieu même où il est né et où il a vécu. Certaines pages rappellent celles des manuels de littérature de nos classes de belles-lettres. Ces livres insipides sur l'art d'écrire où les différents genres littéraires sont dépecés et où l'on distribue généreusement de bons conseils aux apprentis-écrivains. Lorsque M. Lamontagne cherche à expliquer certaines positions peu orthodoxes de Buies, il nous répète les cours de philosophie et d'apologétique de son temps de collège. Il censure paternellement son personnage. Le tout avec une naïveté et un sérieux qui font sourire.

L'auteur multiplie les lieux-communs, les affirmations gratuites et les remarques puériles. Il serait facile de relever des dizaines de perles dans le genre de celles-ci: « De son temps, le clergé contrôle de façon à peu près absolue la vie canadienne (p. 76). » « ... on ne prête pas un livre (p. 90). » « Ne pouvant plus s'annexer aux Etats-Unis, les Canadiens y émigreront par milliers (p. 109). » « Le téléphone vient épargner du temps et de l'argent dans un pays [Etats-Unis] où le temps c'est de l'argent (p. 162). » « Il se révolte contre l'Angleterre qui se fait

prier pour accorder à son pays [Canada] l'indépendance nécessaire à son plein épanouissement (p. 238-239). » « Sans hésitation, il faut préférer l'éloquence qu'il a mise à chanter le dévouement apostolique des uns [les Oblats] aux traits d'esprit d'un goût plus ou moins douteux dont il accablait les autres [les Jésuites] (p. 196). » « La domination du clergé au temps de Buies semble fort douce comparée à la tyrannie actuelle des puissances industrielles ou politiques (p. 238). » Ces quelques exemples suffiront à édifier le lecteur. Tirons ici l'échelle.

Rédiger un volume d'histoire n'est pas une tâche facile. Celui qui l'entreprend prouve qu'il ne manque pas de courage, d'audace et d'esprit de travail. Il mérite la sympathie de tous ceux qui connaissent les difficultés de l'entreprise. Mais souvent il est plus sage de ne pas remettre son manuscrit à un éditeur. C'est la décision que M. Lamontagne aurait dû prendre s'il avait été plus prudent et plus modeste. Il aurait bien fait de continuer à se contenter de livrer au public ses modestes articles consacrés à la petite histoire et ses causeries d'inspiration agriculturiste qu'il a composées lors de son séjour en France comme boursier de la Société Royale et que Radio-Canada avait inscrites à son programme « Le Réveil rural ». Il ne faut pas être trop ambitieux ni forcer son talent car « qui trop embrasse mal étreint ».

Université de Montréal. Michel BRUNET